

Junipérais à Genévrier oxycède

CODE CORINE 32.1311

Caractères diagnostiques de l'habitat

Caractéristiques stationnelles

Étages mésoméditerranéen à supraméditerranéen, bioclimats subhumide à humide.

De 10 à 800 m d'altitude, mais surtout entre 300 et 600 m.

Biotopes xériques et chauds, ensoleillés, exposés le plus souvent au sud.

Préférentiellement sur calcaires, calcaires marneux et dolomies, poudingues, beaucoup plus rarement sur substrats acides (phyllades, micaschistes, rhyolites, schistes gréseux).

Sols profonds, riches en particules fines.

Pentes un peu rocailleuses des coteaux arides, zones anciennement cultivées.

Pente variable, nulle à moyenne.

Variabilité

Junipérais à Genévrier oxycède (*Juniperus oxycedrus* subsp. *oxycedrus*) surtout présentes en mosaïque parmi les garrigues à Romarin officinal (*Rosmarinus officinalis*) [*Rosmarinetalia officinalis*].

Variabilité moyenne, en liaison surtout avec la nature des substrats, l'exposition, les différences climatiques et les modes d'usage des terres. Deux ensembles principaux :

- **junipérais sur matorrals à Romarin officinal et Bruyère à fleurs nombreuses** (*Erica multiflora*) [*Rosmarinon officinalis*] en Provence occidentale et Languedoc, au niveau de la série du Pin d'Alep (*Pinus halepensis*) et de la série méditerranéenne du Chêne pubescent (*Quercus humilis*) ; plusieurs matorrals et garrigues sont concernés, notamment : matorral à Romarin officinal et Lithodore ligneux (*Lithodora fruticosa*) [*Rosmarino officinalis-Lithospermetum fruticosi*] et matorral à Héliantheme de Syrie (*Helianthemum syriacum*) et Bruyère à fleurs nombreuses [*Erico multiflorae-Helianthemum racemosi*] ;

- **junipérais sur pelouses méso- et supraméditerranéennes à Aphyllanthe de Montpellier** (*Aphyllanthes monspeliensis*) et divers ligneux bas, en Provence orientale et dans les Alpes maritimes, en conditions plus humides [*Helianthemum italicum-Aphyllanthion monspeliensis*] ; plusieurs pelouses sont concernées, notamment : pelouse à Dorycnie à cinq folioles (*Dorycnium pentaphyllum*) et Stéhéline douteuse (*Staehelina dubia*) [*Dorycnio pentaphylli-Staehelinetum dubiae*] et pelouse à Aphyllanthe de Montpellier et Genêt d'Espagne (*Genista hispanica*) [*Aphyllantho monspeliensis-Genistetum hispanicae*].

Les junipérais à caractère plus forestier peuvent se rapporter aux chênaies vertes à Genévrier rouge [*Junipero phoeniceae-Quercetum ilicis* (= *Rosmarino officinalis-Lithospermetum fruticosi* subass. *juniperetosum phoeniceae* ; *Juniperetum oxycedro-phoeniceae*)].

Variabilité secondaire rencontrée dans certaines situations :

- groupement des replats calcaires à Genévrier rouge (*Juniperus phoenicea* subsp. *phoenicea*) et Euphorbe épineuse (*Euphorbia spinosa*) où le Genévrier oxycède est bien représenté ;

- groupement préforestier dolomiticole des Cévennes à Pin de Salzmann (*Pinus nigra* subsp. *salzmannii*) et Genévrier rouge

[*Pino salzmannii-Juniperetum phoeniceae*] où le Genévrier oxycède est très fréquent et a des recouvrements notables ;

- formation des zones juxta-littorales où le Genévrier oxycède a un recouvrement moyen ;

- diverses cistaies et maquis sur substrats siliceux [*Cistion ladaniferi, Ericion arboreae*] où la participation du Genévrier oxycède est généralement modeste.

Physionomie, structure

Les populations de Genévrier oxycède ne forment que rarement des peuplements denses bien individualisés, même si avec la déprise agricole on assiste à une densification certaine de ces formations.

Formations généralement multistrates dominées par un piqueté de divers ligneux : Pin d'Alep, Pin maritime (*Pinus pinaster*), Chêne vert (*Quercus ilex*), Chêne pubescent.

Strate arbustive supérieure (1 à 3 m) de densité moyenne (de 20 à 50 %), composée de plusieurs ligneux sclérophylles ou caducifoliés.

Strate arbustive inférieure (0,3 à 1 m) dense (30 à 70 %), composée de ligneux bas ou herbacées vivaces généralement des garrigues et matorrals à Romarin officinal et Bruyère à fleurs nombreuses ou des pelouses à Aphyllanthe de Montpellier [*Rosmarinetea officinalis*].

Richesse spécifique moyenne (ca entre 12 et 21 espèces pour 100 m²).

Espèces « indicatrices » du type d'habitat

Aphyllanthe de Montpellier	<i>Aphyllanthes monspeliensis</i>
Dorycnie à cinq folioles	<i>Dorycnium pentaphyllum</i>
Genévrier oxycède	<i>Juniperus oxycedrus</i> subsp. <i>oxycedrus</i>
Romarin officinal	<i>Rosmarinus officinalis</i>
Spartier à tiges de jonc	<i>Spartium junceum</i>
Stéhéline douteuse	<i>Staehelina dubia</i>
Bruyère à fleurs nombreuses	<i>Erica multiflora</i>
Chêne vert	<i>Quercus ilex</i>
Genêt d'Espagne	<i>Genista hispanica</i>
Laïche de Haller	<i>Carex halleriana</i>
Thym vulgaire	<i>Thymus vulgaris</i>

Correspondances phytosociologiques

Junipérais sur matorrals à Romarin officinal et Bruyère à fleurs nombreuses ; alliance : *Rosmarinon officinalis*.

Junipérais sur pelouses méso- et supraméditerranéennes à Aphyllanthe de Montpellier ; alliance : *Helianthemum italicum-Aphyllanthion monspeliensis*.

Junipérais préforestières et manteaux des chênaies vertes méditerranéennes ; alliance : *Rhamno lycioidis-Quercion cocciferae*.

Dynamique de la végétation

Spontanée

Les junipérais à Genévrier oxycède sont généralement issues soit des garrigues du *Rosmarinion officinalis* en Provence occidentale subhumide, soit des pelouses de l'*Helianthemo Aphyllanthion monspeliensis* en Provence orientale et dans les Alpes maritimes.

Matorrals en voie générale de maturation en raison de la déprise, mais localement rajeunis par le passage d'incendies.

Colonisation spontanée assez rapide de nouveaux territoires par les genévriers grâce à la dispersion (endozoochorie) des galbules par les mammifères et les oiseaux.

Les structures à Genévrier oxycède et Buis, espèces non appréciées pour le bétail, constituent des sites clés pour la régénération et la dynamique des ligneux caducifoliés comme le Chêne pubescent.

Le phénomène de facilitation par les genévriers accélère la succession vers la chênaie pubescente.

Dans les situations à contraintes stationnelles marquées (affleurements rocaillieux, marnes), matorrals à caractère dynamique plus lent.

Liée à la gestion

En extension notable du fait de la chute très importante des pratiques agropastorales et tendance à la colonisation des replats et sols anciennement cultivés.

Au contraire, localement, les pratiques de surpâturage peuvent engendrer l'existence d'un piqueté de Genévrier oxycède (laisés indemnes car peu appréciés) parmi une pelouse et/ou un matorral bas, riches en rudérales nitrophiles.

Habitats associés ou en contact

Il existe de très nombreux habitats associés ou en contact avec une ou plusieurs variantes de junipérais à Genévrier oxycède ; parmi les principaux, citons :

- les garrigues méditerranéennes à Romarin officinal et Bruyère à fleurs nombreuses [*Rosmarinion officinalis*, code Corine : 32.4] ;
- les pelouses méditerranéennes à chaméphytes de l'*Helianthemo italici-Aphyllanthion monspeliensis* [code Corine : 32.4] : garrigue à Dorycnium à cinq folioles et Stéhéline douteuse (*Dorycnio pentaphylli-Staehelinum dubiae*) et pelouse à Aphyllanthe de Montpellier et Genêt d'Espagne (*Aphyllantho monspeliensis-Genistetum hispanicae*) ;
- les ourlets méditerranéens mésothermes de Provence à Brachypode rameux (*Brachypodium retusum*) [*Phlomidio lychnitidis-Brachypodium retusi*, code UE : 6220*] ;
- les forêts d'Oléastre (*Olea europaea* var. *sylvestris*) et de Caroubier à grands fruits (*Ceratonia siliqua*) [*Oleo sylvestris-Ceratonia siliquae*, code UE : 9320] ;
- les pinèdes méditerranéennes de Pins mésogéens endémiques [code UE : 9540] ;
- les forêts de Chêne vert, en particulier celles à Viorne tin (*Viburnum tinus*) et Buis (*Buxus sempervirens*) [*Viburno tini-Quercetum ilicis* subass. *buxetosum sempervirentis*] sur calcaires et à Piptathère paradoxal (*Piptatherum paradoxum*) [*Piptathero paradoxo-Quercetum ilicis*] sur dolomies [*Quercion ilicis*, code UE : 9340].

Répartition géographique

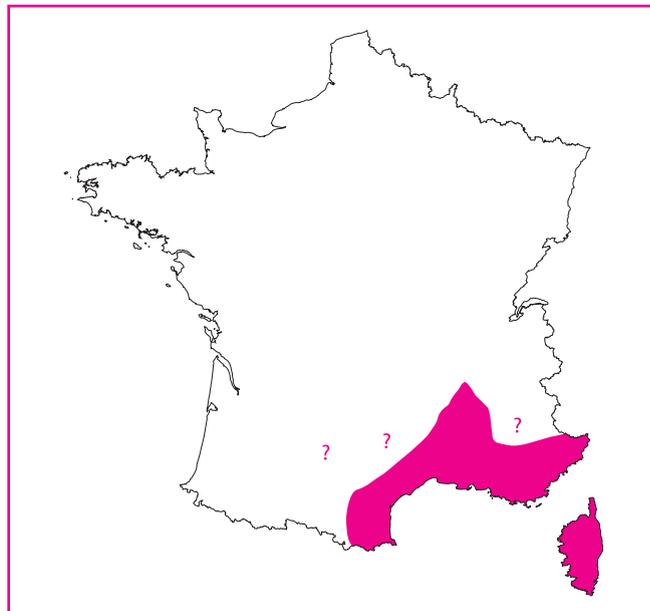
Junipérais communes parmi les garrigues de moyenne et haute Provence et du Languedoc, plus rare dans les Alpes maritimes

(bassin de Sospel), mais les peuplements réellement bien individualisés sont peu courants : mont Ventoux, mont Coudon, centre-Var : forêt de la Gardiole de Rians, région de Vins-le-Val, haute Provence : nord du plateau de Valensole (entre Oraison, les Mées et Mezel).

Rareté des junipérais en situation littorale.

Dans les Cévennes, junipérais assez fréquente sur dolomies, à Carlencas, sur la partie sud du plateau de Saint-Guilhem et dans la vallée de la Buèges.

Présence également en Corse sur substrats siliceux.



Valeur écologique et biologique

Diversité floristique faible à moyenne, plus importante si l'on considère les divers stades dynamiques contigus ou les situations de mosaïque végétale (pelouses, matorrals, pré-forêts).

Selon les conditions géographiques et écologiques, quelques espèces végétales protégées au niveau national : Violette sous-arbustive (*Viola arborescens*) ou au niveau régional : Coincye des montagnes (*Coincya cheiranthos* subsp. *montana*), Fraxinelle (*Dictamnus albus*), Violette de Jordan (*Viola jordana*), Amarinthe trifide (*Cachrys trifida*).

Présence de quelques espèces endémiques (*sensu lato*) : Fritillaire à involucre (*Fritillaria involucreta*), Germandrée luisante (*Teucrium lucidum*), Lis de Pomponne (*Lilium pomponium*), Séséli de Provence (*Seseli galloprovinciale*), Mercuriale de Huet (*Mercurialis annua* subsp. *huetii*), Chardon de la Sainte-Baume (*Carduus litigiosus*), Crocus changeant (*Crocus versicolor*).

Intérêt de certains peuplements abritant, avec des densités modestes, l'Arceutobe de l'oxycède (*Arceuthobium oxycedri*), rare phanérogame parasite.

Divers états de l'habitat ; états de conservation à privilégier

États à privilégier

Assurer le maintien de certains peuplements à recouvrement important, tout en garantissant l'existence de quelques clairières en tant que niches de régénération.

Autres états observables

Pelouses rudéralisées pâturées par bovins ou ovins et piquetées de Genévrier oxycède.

Jeunes genévriers en extension sur diverses garrigues à Romarin officinal, cistaies, friches.

Tendances évolutives et menaces potentielles

Formations assez fréquentes, en extension générale ou stables.

Progression notable des junipérais sur matorrals bas et friches en raison de l'arrêt des pratiques agropastorales.

Tendance à la maturation des junipérais, favorisant le développement des ligneux hauts sclérophylles et surtout caducifoliés.

Certains peuplements, en particulier ceux du plateau de Valensole (entre Oraison, les Mées et Mezel) semblent souffrir d'une charge parasitaire trop importante de l'Arceuthobe de l'oxycède qui occasionne des dépérissements notables sur les individus âgés.

Menaces potentielles réduites.

Potentialités intrinsèques de production économique

La strate herbacée de cette garrigue est le plus souvent pauvre mais avec des plages plus denses localisées dans les vallons ; la ressource pastorale est donc faible mais intéressante pour les ovins en hiver (brebis à l'entretien).

Cadre de gestion

Rappel de quelques caractères sensibles de l'habitat

Habitat peu menacé, les populations étant plutôt stables voire en extension.

Cependant, certaines populations semblent menacées par une charge parasitaire spécifique au Genévrier oxycède qui entraîne le dépérissement des individus les plus vieux ; plantations.

Risques d'origine anthropique de destruction de l'habitat (urbanisation du milieu en particulier sur les zones littorales, incendies, camping sauvage).

Modes de gestion recommandés

Les mesures de gestion à prendre varient en fonction de la situation initiale des populations de Genévrier oxycède.

Situations pionnières de replats ou de corniches calcaires où le Genévrier oxycède est proche de ses conditions primaires initiales : pas de gestion particulière, l'habitat n'évoluant que peu.

Situations pastorales secondaires où le pastoralisme favorise l'implantation et l'extension du Genévrier oxycède par le maintien de l'ouverture des milieux.

Une amélioration pastorale n'est envisageable que sur sol plus profond, en particulier sur les terrasses abandonnées, bien identifiables par la dominance du Brachypode de Phénicie (*Brachypodium phoenicoides*). Ces terrasses sont souvent de petites tailles et peu accessibles.

Le maintien de l'ouverture de l'habitat peut passer par celui d'un pâturage ovin extensif de brebis à l'entretien en hiver et au printemps (éventuellement des caprins), après une phase de restauration par un débroussaillage partiel ; le troupeau est alors conduit en gardiennage sur de grandes unités.

Les parcs clôturés offrent peu d'intérêt pour la gestion de la ressource. Toutefois, s'ils sont utiles à l'éleveur, ils doivent être de grande taille (25 à 50 ha).

Autres éléments susceptibles d'influer sur le(s) mode(s) de gestion pris en faveur de l'habitat

L'habitat, très productif en baies, a un rôle important en hiver dans l'accueil d'oiseaux frugivores migrateurs et offre une source d'alimentation régulière aux espèces locales.

Certaines zones à Genévrier sont le support de l'Arceuthobe de l'oxycède, espèce peu courante et localisée. Il est recommandé de ne pas broyer les genévriers porteurs de cette espèce.

Richesse et originalité entomologique.

Exemple de sites avec gestion conservatoire ou intégrée

Parc naturel régional du Lubéron : mesures agri-environnementales.

Inventaires, expérimentations, axes de recherche à développer

Absence de données.

Bibliographie

- ARCHILOQUE A. *et al.*, 1970.
CERPAM, 1996.
HAMMOUD A., 1986.
LOISEL R., 1976.
MOLINIER Re., 1934 et 1958.
MOLINIER Re. et ARCHILOQUE A., 1967.
QUÉZEL P. et BARBERO M., 1988.
ROUSSET O. et LEPART J., 1999.

« Pour en savoir plus »

Parc national des Cévennes, parc naturel régional du Lubéron.